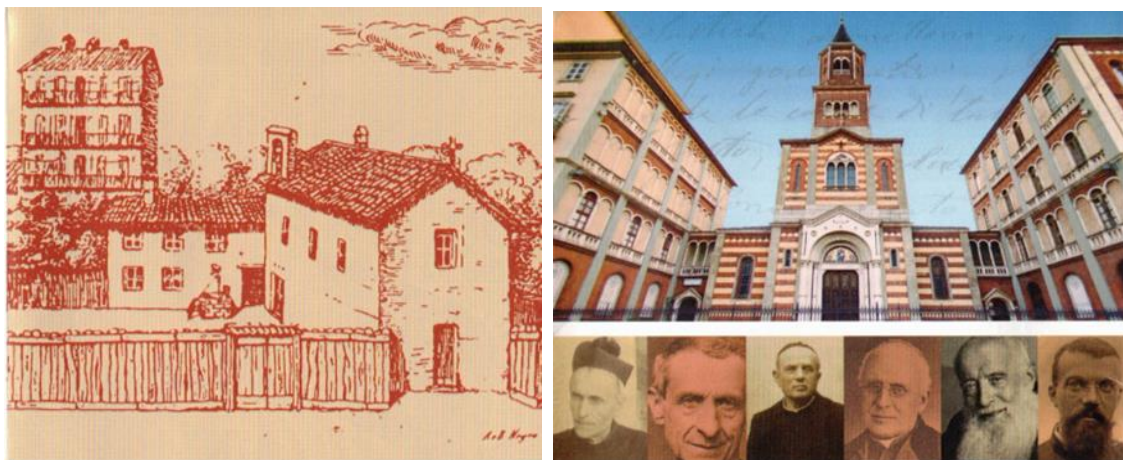


L'église de San Giovanni Evangelista (San Giovannino)



Le **Corso Vittorio Emanuele**, anciennement **Viale del Re**, est l'une des principales avenues bordées d'arbres de Turin. En marchant de la gare de Porta Nuova vers la colline, à l'angle de la via Madama Cristina, on rencontre la majestueuse église de **Saint-Jean l'Évangéliste**, appelée populairement San Giovannino pour la distinguer de la Cathédrale, dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Son entrée, bien que en retrait par rapport au trottoir et au parvis, domine cette partie du cours, grâce à la tour élancée sur la façade et au clocher haut de 45 mètres, caractéristiques de la tendance architecturale de l'époque qui privilégiait les constructions en hauteur, et bien visible de différentes parties de la ville.

Nous sommes au cœur du quartier historique **de San Salvario**, l'une des zones urbaines apparues lors de l'expansion vertigineuse de la ville au XIXe siècle, dans des zones auparavant occupées par la campagne. L'expansion urbaine alla de pair avec le développement d'activités industrielles et entrepreneuriales, mais apporta également avec elle un poids considérable de malaise social et de nouvelles pauvretés. Une situation qui se reproduit encore aujourd'hui, alors que le quartier est devenu l'un des centres de la "movida" turinoise mais continue d'être caractérisé par une forte situation de malaise social, en grande partie fruit des importants flux migratoires en provenance des pays pauvres.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'œuvre de **Don Bosco**, déjà fortement engagé à Turin avec son œuvre d'éducation et de formation des jeunes. Dès 1841, Don Bosco avait commencé son œuvre éducative en enseignant le catéchisme à un garçon, **Bartolomeo Garelli**, dans la sacristie de **l'église Saint-François d'Assise** : en l'espace de quelques mois, ils devinrent des centaines, les garçons qui couraient vers lui chaque dimanche pour entendre sa parole, pour saisir un signe d'affection de son cœur ou pour avoir de l'aide.

Ce **premier oratoire** ne trouvera un siège stable qu'en avril 1846, à Valdocco dans la **maison Pinardi**. Mais cette petite maison Pinardi ne pouvait contenir les multitudes de garçons qui y accouraient. Alors Don Bosco pensa à un second oratoire.

Il pressentit les potentialités et les criticités du quartier San Salvario, il loua donc une petite maison avec une cour, située là où se trouve aujourd'hui le presbytère de l'église ; les travaux nécessaires furent réalisés pour rendre l'environnement adapté aux nouvelles exigences. Le **8 décembre 1847** - date qui est encore célébrée aujourd'hui dans tous les oratoires salésiens du monde - une multitude de garçons,

guidés par le théologien Borel, sous la neige qui tombait drue et tourbillonnante, partait de Valdocco pour donner naissance au nouvel **oratoire San Luigi**.

Avec le temps, cet endroit devint un lieu de rencontre pour tous les garçons de la zone et ainsi Don Bosco acheta le terrain autour de la maison, pour construire une grande église et un complexe capable d'accueillir les garçons, de leur offrir des lieux d'étude et de formation, des espaces non seulement de prière, mais aussi des ateliers où ils pourraient apprendre un métier, des espaces récréatifs, annexés à l'église et à l'oratoire. Par rapport à une paroisse traditionnelle, ce projet permettait de créer **un point de rencontre entre l'institut religieux et la population de la ville**.

Don Bosco confie les travaux pour le complexe architectural à **Edoardo Arborio Mella** (1808-1884), un architecte de Vercelli d'origine noble, qui dans sa ville natale avait créé une école pour la formation de main-d'œuvre du bâtiment. Le projet de Don Bosco trouvait donc, également dans les idées de l'architecte, fervent catholique, de nombreux points de contact.

Le **14 août 1878 fut posée la pierre angulaire**, sur laquelle il y avait une inscription qui disait : "*Une église, un oratoire et une école ont été mis en construction afin que tous aient la commodité de satisfaire aux devoirs religieux et que les garçons puissent être instruits dans la religion et la science*". Il est particulièrement intéressant de noter que l'église fut construite uniquement avec les offrandes des fidèles, qui répondirent avec une grande générosité à l'appel de Don Bosco, et qu'elle est dédiée à **L'Apocalypse**, comme en témoignent beaucoup des œuvres décoratives qui y sont conservées. **En 1882, la construction fut terminée**. À midi le 28 octobre, les cloches sonnèrent à toute volée pour donner le début de la première messe célébrée par Don Bosco lui-même devant une foule immense.

Architecture



L'Église est caractérisée par une architecture de caractère **néo-roman**, selon un modèle dit "revivaliste" qui s'est d'abord répandu en Angleterre dans les années 1820, qui tendait vers un retour aux aspects spirituels de l'église du haut Moyen Âge. À Turin au cours du XIXe siècle, de nombreux édifices religieux sont en effet érigés en style néo-roman ou néo-gothique, comme, par exemple, l'église de San Secondo de Formento et Vigna (1882), celle de Saint-Antoine de Padoue de Porta (1883), le Temple Israélite

(1884), tous situés dans les environs immédiats du Viale del Re et l'église de Santa Giulia (1860-1866), voulue par la marquise Giulia di Barolo dans le quartier Vanchiglia.

L'église est conçue sur un plan basilical, à trois nefs, elle s'étend en longueur sur 60 mètres : les piliers polylobés de la nef centrale, haute de 19 mètres, se succèdent en scandant les travées et créent une enfilade perspective qui se termine dans le cylindre de l'abside sur lequel s'élève la calotte peinte à fresque. Les nefs latérales, au contraire, semblent se rassembler autour de l'abside, se courbant en anneau, formant un majestueux déambulatoire en anneau.

Dans la nef centrale, les ouvertures permettent à la lumière de filtrer d'en haut et de se concentrer sur le presbytère et l'autel ; dans les nefs latérales, l'architecte exploite en revanche la lumière pénétrant par les fenêtres pour éclairer la partie basse de l'église. La lumière investit donc la masse des fidèles, tous appelés à la sainteté selon les principes exprimés par Don Bosco.

La décoration

La décoration est un élément fondamental de l'édifice : la façade de l'église est enrichie de deux **mosaïques**, la première au-dessus du portail d'entrée, avec **le Rédempteur en chaire**, et la seconde couronnant la trifora, représentant **l'Apothéose de Saint Jean**, toutes deux réalisées sur un dessin de l'architecte Mella par la Société de Mosaïque de Venise. Pour travailler aux aménagements et pour la réalisation des autels latéraux, de nombreux artisans furent recrutés directement dans les ateliers artisanaux de l'oratoire salésien lancés par Don Bosco dans le quartier Valdocco, auxquels on doit par exemple les portes, les confessionnaux et de nombreuses autres œuvres en bois.

À côté du portail principal, juste à l'entrée sur la droite, trône **une somptueuse statue dédiée au pape Pie IX**, œuvre du sculpteur Francesco Confalonieri, que Don Bosco voulut comme monument de reconnaissance pour les grands bienfaits qu'il en avait reçus. À noter qu'en 1854, le pontife avait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, ce fait explique aussi l'attention **particulière portée dans les décorations à la figure de la Vierge**, dont est soulignée la maternité spirituelle de tous les croyants.

Les œuvres picturales qui décorent l'église s'inspirent de la vie et des œuvres de Saint Jean l'Évangéliste. Dans l'abside située au sommet de la nef centrale, on peut admirer une exquise peinture du peintre turinois **Enrico Reffo** qui représente la scène du **Calvaire avec le Christ crucifié, la Madone et les saintes femmes à gauche, saint Jean et Marie-Madeleine à droite et des anges**. Sur les côtés de la croix, on peut lire deux inscriptions : "Mulier ecce Filius Tuus", à gauche ; "Ecce Mater tua" à droite. Les figures se détachent sur un fond doré travaillé avec des éléments rhomboïdaux qui rappellent l'effet d'une ancienne et scintillante mosaïque. Dans les cinq médaillons sous la peinture sont représentés : **Saint Pierre, Saint Jacques, Saint Jean et Saint André**.

Du même auteur sont aussi les six médaillons sur les parois latérales et le septième sous l'orgue avec **les sept Évêques de l'Asie Mineure décrits dans l'Apocalypse** par Saint Jean et, sur les parois latérales du presbytère, les deux épisodes qui représentent **la charité de Saint Jean l'Évangéliste** et qui font allusion à l'œuvre apostolique de Don Bosco, adressée surtout aux jeunes.

Giuseppe Rollini, élève à l'école salésienne de Don Bosco, est l'auteur des groupes d'anges représentés dans le presbytère et de la scène avec Jésus qui rompt les sceaux du livre contenant les destins de l'Église tandis que les chœurs angéliques élèvent un hymne à l'Agneau.

Orgue



Don Bosco voulut aussi que l'église soit dotée d'un orgue grandiose, qui fut construit par le Chevalier Giuseppe Bernasconi de Varese à trois claviers et avec plus de 3600 tuyaux, l'un des meilleurs. Pour l'inauguration en juillet 1882, une semaine de concerts fut organisée avec les meilleurs organistes venus de toute l'Italie, qui attirèrent une foule de plus de 50 000 personnes. Au fil du temps, l'orgue fut restauré de nombreuses fois. À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Don Bosco, il fut agrandi et remis à neuf. À ce jour, il reste le troisième plus grand orgue de Turin et possède une installation électrique similaire à celle de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

L'Institut Saint-Jean-Évangéliste.

L'œuvre salésienne se développe et en 1884 est fondée un Institut, rattaché à l'Église, qui accueille dans ses premières années des jeunes aspirant au sacerdoce. En 1894, il a été transformé en collège avec des écoles primaires et secondaires qui ont fonctionné jusqu'en 1994, date à laquelle il a été fermé en raison de l'évolution des conditions sociales.

Ainsi commence une nouvelle phase : l'Institut est aujourd'hui, comme à l'époque de Don Bosco, un point de référence pour tout le quartier de San Salvario ; il abrite actuellement la **communauté salésienne** qui gère tous les centres Don Bosco de San Salvario et abrite **un collège pour les étudiants universitaires** et **l'aumônerie pour les fidèles de nationalité philippine**.

Depuis 2012, suite à une demande de l'archevêque, la Communauté salésienne a accepté la responsabilité de la **paroisse SS. Apôtres Pierre et Paul** sur le territoire de San Salvario qui comprend les deux oratoires, celui de San Luigi et celui paroissial, héritier de l'oratoire de San Giuseppe également fondé par Don Bosco en 1859, ainsi que diverses activités pastorales et éducatives dont le soin d'une **communauté de mineurs étrangers non accompagnés**.

De vaillants prêtres et des saints authentiques, assistés de quelques fidèles, véritables apôtres, ont surmonté toutes les difficultés de ces humbles débuts et ont jeté les bases de ce qui deviendra l'œuvre salésienne de saint Jean l'Évangéliste.

Les gens formidables qui ont travaillé à San Giovannino :

Le **bienheureux Michele Rua** dirigea l'oratoire dans les années 1855-57

San Leonardo Murialdo, directeur de l'oratoire de 1857 à 1865

San Luigi Guanella, directeur de l'oratoire de 1875 à 1877

Bienheureux Filippo Rinaldi, premier directeur de l'institut de 1884 à 1889

Vénéérable Don Vincenzo Cimatti, directeur de l'oratoire de 1913 à 1919

Saint Callisto Caravario martyr, élève du collège (1912-1914) et jeune salésien à partir de 1920.

